

REVUE DE LA QUINZAINE

LES ROMANS

Isabelle Kaiser : *Le Vent des cimes*, Perrin, 3 fr. 50. — Noëlle Roger : *Le feu sur la montagne*, Attinger, 3 fr. 50. — René Benjamin : *Gaspard*, Anthème Fayard, 3 fr. 50. — Charles-Henri Hirsch : *Mariée en 1914*, E. Flammarion, 3 fr. 50. — Frédéric Boutet : *Victor et ses amis*, E. Flammarion, 3 fr. 50. — Henri de Noussanne : *La dame de Potsdam*, Albin Michel, 3 fr. 50. — Emile Edwards : *Journal d'un habitant de Constantinople*, Plon, 3 fr. 50. — Barsac : *A la belle étoile*, Jouve, 2 fr. 50. — Petitnicolas : *Notes de M. le conseiller Fritz Klick sur la guerre en Turquie*, Monnoyer.

Le Vent des cimes, par Isabelle Kaiser. J'ai suivi, avec un plaisir un peu contraint, les vols capricieux de la « fantaisie » que l'auteur nous offre en guise de préface ou d'explications de ses états d'âme. La femme de lettres qui écrit cela porte encore des boucles folles, malgré un âge que les gens n'aimant guère à préciser en ces matières déclarent *certain*, et elle me semble proche parente, au moins en littérature, de « l'homme à la carabine », dont le système nerveux se trouvait, jadis, surexcité par les mêmes éléments, sinon la même coiffure. Aux esprits simplistes (comme aux simples d'esprit) la fréquentation des sommets ne vaut rien et le vent qui souffle à travers la ravine, ou la colline, leur suggère, tôt ou tard, une irréparable sottise. Les uns se mettent au-dessus de la mêlée en essayant de remplacer Dieu, qui a déjà une peine infinie à arriver sous le pseudonyme du pape ; ils prétextent le droit au chef-d'œuvre, entrent *en loge*, pour ce faire, dans le pays des cimes : « Plus près de toi, Seigneur ! » et ont raison, car les Suisses sont, en effet, depuis bien longtemps, les concierges du Très-Haut. Les autres nous prophétisent des apothéoses qui ont l'air commandées par un régisseur réduit aux pires expédients pour payer la troupe. On dirait, ma foi, que personne n'entend le canon ! (Il paraît que Sophocle ne l'entendait pas non plus, ce qui ne me surprend qu'à moitié, puisque M. Mar-nold l'affirme !) J'appelle esprits simplistes ceux qui se laissent soulever par le vent de leur propre enthousiasme, ceux qui voient grand et *gros* surtout, sans jamais se demander si on pourra les suivre, ne fût-ce que des yeux. Ils ont toujours du génie, justement parce que leur diable les emporte et qu'ils ne sauraient vivre que sur un pic ; mais si cela va bien à leurs débuts, ça finit souvent très mal. Ils n'ont pas aperçu le trou, à leurs pieds, l'entonnoir du dernier

obus dans lequel ils vont fatalement choir. Le génie n'empêche pas les chutes, au contraire, il les corse terriblement.

M^{me} Isabelle Kaiser est une Suisse. C'est une femme d'un talent *neutre*, qui contemple les choses de son balcon, joue avec le vent... du boulet. Elle joue... et elle a perdu, parce qu'elle a regardé de trop loin.

Intitulée « Clair de lune », sa nouvelle, mise en tête de son livre, certainement la meilleure, qu'elle sous-intitule *épisode authentique de la bataille de la Marne*, est une trahison et, précisément parce qu'il s'agit d'un écrit neutre je ne veux pas laisser passer cette contrebande de guerre. Je n'accuse pas M^{me} Kaiser de nous trahir car elle a les plus nobles intentions du monde, mais plutôt d'avoir été trahie par son propre mauvais génie, son diable particulier, lequel la prend par les cheveux pour lui mieux faire perdre la tête.

Qu'on en juge : deux officiers allemands, sur un terrain « conquis à la pointe de leur baïonnette », vont se chercher un abri chez le vaincu, au soir de la bataille de la Marne, et ils entendent tout à coup résonner un piano dans le calme nocturne. C'est *l'adagio sostenuto* de la sonate dite du « Clair de lune » de « leur » Beethoven. Ils franchissent le seuil de la maison inconnue sur les traces du musicien glorieux, ce qui facilite... leur invasion. Je devrais arrêter là ma citation, car j'entends, moi, le concert, autrement violent des femmes de France protestant non pas contre la musique de Beethoven (le « leur » aussi), mais contre toute espèce de musique le soir où le pays, votre maison, viennent d'être conquis à la pointe des baïonnettes... (ou par la peste des gaz asphyxiants !) Continuons : ces deux Prussiens, de l'élite que vous savez, découvrent trois dames, une vieille mère, une femme et une jeune fille, dont les fils, le mari et probablement le fiancé, sinon le frère, sont ou tués par les vainqueurs ou en train de les tuer dans l'Argonne. Ces trois Françaises vaincues reçoivent donc les envahisseurs, leur offrent à dîner, puis après ce dîner, la soirée commence (charmante soirée !) durant laquelle chacun s'efforce d'être aimable, la jeune et pure oie blanche en jouant sa sonate, le jeune et bel officier, Kurth d'Eberhart, en chantant une des béatitudes de César Frank devant un auditoire des plus sympathiques... Il y a même le solo de la vieille mère, qui ajoute, entre haut et bas, un mystérieux : « Quel dommage ! » Quoi ? Le viol de la Belgique ? Le bombardement de la cathédrale de Reims ? Les incendies ? Les vols ? Les traités déchirés ? Les vieillards assassinés ? Les prêtres crucifiés ? Les petits enfants taillés ? Vous n'avez, ô ma très tendre aïeule, que l'embarras du choix... les *dommages* sont prouvés et leurs auteurs guettent votre malédiction, derrière la porte de cette demeure hospitalière où vous écoutez les chants du vainqueur de ce seul coin de la bataille de la Marne !

Et pour achever dignement cet intermède musical au plus formidable drame guerrier représenté sur la terre : « la jeune fille, poussée par on ne sait quelle puissance supérieure, tend sa main au chanteur.... leur regard d'adieu, est la première parole qu'ils échangent... »

Allons, Madame Kaiser, descendez de votre pic et avouez que vous avez fabriqué vos Françaises comme on fabrique les poupées de Nuremberg, même celles qu'on habille rue de la Paix !... Cette histoire-là n'est pas authentique. Une fois pour toutes, le dernier mot n'est ni à Beethoven, ni aux musiciens qui vont l'interpréter un soir de bataille, le dernier mot doit rester au 75. Vous êtes neutre, pacifiste, un peu toquée à cause des cimes, et vous désirez que tout finisse par des sonates. Seulement, chez nous, on a changé sa folie d'épaule avec un vigoureux esprit d'à-propos dont la bataille de la Marne fut une des principales répliques. Malgré les monomanes, les mélomanes, les morphinomanes, les cocaïnomanes, voire les mânes tout court de nos plus notoires dilettantes, nous n'attendons, du concert européen, qu'un supplément de mitraille pour qu'on en finisse avec ces bandits, maîtres chanteurs ou espions de marque. Nous en crèverons sans élégance ou ils en crèveront le plus vulgairement possible, mais nous prions qu'on ne fasse à nos cris de guerre nul accompagnement intempestif. Nous ne demandons aux musiciens, littéraires ou non, qu'un peu de mesure (c'est leur métier). Pas de virtuosité de doigté et plus de tact. Après, oh ! après, nous serons toute oreille... si nous ne sommes pas devenus sourds.

Quant aux Kurth d'Eberhart, inutile d'insister pour une nouvelle audition, même dans quarante quatre-ans ! Tous les pianos de France n'auraient jamais assez de cordes pour les étrangler.

Le feu sur la montagne, par Noëlle Roger. Ceci nous offre le bol de lait succédant au verre d'absinthe. Ça se passe également sur les sommets, car il est bien difficile aux dames de Suisse de marcher sur le simple plancher dit des vaches, puisqu'il est toujours en pente. L'auteur y met une charmante bonne volonté, d'ailleurs, et si elle se sert de montagnes pour allumer son feu, c'est si discret, si plein de véritables transes maternelles, qu'on lui pardonne d'aimer aussi fatalement la musique. Elle pousse le jeune ménage hors de sa quiétude égoïste, jette son fils dans la grande mêlée et l'y perd, comme il est écrit quand on a péché par la sainte espérance, laquelle croit tout de même que le sacrifice accepté d'avance ne sera pas pour elle. Il lui resterait bien l'enfant nouveau-né, mais les plus mauvaises épouses font quelquefois d'excellentes *nurses*, tant la femelle, chez la femme très ordinaire, a la possibilité de reprendre le dessus, heureusement ou malheureusement. M^{me} Noëlle Roger a écrit les *Carnets d'une infirmière*, où des pages sont à retenir pour leur